



LE DÉJEUNER SOUS L'HERBE

Une exposition en partenariat exceptionnel avec l'INRAP
Musée d'art, Histoire et Archéologie d'Évreux
Du 18 mai 2013 au 18 janvier 2014

L'EXPOSITION : CONTEXTE ET PRÉSENTATION

LA CRÉATION ET L'ENFOUISSEMENT DE L'ŒUVRE

Le 23 avril 1983, 120 personnalités du monde de l'art contemporain participent à un banquet organisé par l'artiste Daniel Spoerri dans le parc du domaine du Montcel, à Jouy-en-Josas (Yvelines), où devait s'implanter un an plus tard la fondation Cartier. Au milieu de ce repas de tripailles (on sert aux invités un menu composé d'abats d'animaux), le banquet est enterré dans une tranchée longue de 60 mètres creusée dans la pelouse. Tables, nappes, vaisselle, couverts, reliefs de repas, graffitis, dédicaces, objets d'art, photos sont ensevelis sous des mètres cubes de terre, au cours d'un rituel collectif orchestré par l'artiste.

© David BOENO



Cette performance intitulée *L'enterrement du tableau-piège* marque le renoncement par Daniel Spoerri à sa série de tableaux-pièges, dont de nombreux spécimens sont exposés dans les musées. Il en restera dans le parc une œuvre discrète, intitulée *Le déjeuner sous l'herbe* en référence ironique au tableau *Le Déjeuner sur l'herbe* de Manet, lui-même inspiré du *Concert champêtre* de Titien.

Le déjeuner sous l'herbe fait partie des œuvres pérennes (*Long Term Parking* d'Arman, *Hommage à Eiffel* de César, *Six ifs* de Raymond Hains...) qui sont demeurées dans le parc du Montcel après le déménagement de la fondation Cartier boulevard Raspail à Paris, en 1994.

ARMAN *Long park term*, 1982



CÉSAR *Hommage à Eiffel*, 1984



LA PRÉSENTATION AU MUSÉE D'ÉVREUX

Au sous-sol du musée, dans la salle archéologique sont présentés : un moulage en bronze de la fouille du Déjeuner sous l'herbe, trois vitrines contenant des objets issus de cette fouille, accompagnés de cartels, et « Le déjeuner sous l'herbe - Chronique archéologique d'un banquet de Daniel Spoerri », un documentaire de Laurent Védrine, de 52 minutes, retraçant le chantier, convoquant les différents protagonistes (Daniel Spoerri lui-même, des archéologues, un anthropologue, un historien de l'art, des témoins de l'événement...).

DANIEL SPOERRI

Né en 1930 à Galati en Roumanie, Daniel Isaak Feinstein, dit Daniel Spoerri, est un artiste suisse d'origine roumaine. Après l'exécution de son père par les nazis, il se réfugie en 1942 en Suisse et rencontre Jean Tinguely. Il débute comme danseur à l'opéra de Berne avant de se consacrer au théâtre comme metteur en scène, acteur et décorateur. Il se lie d'amitié avec Dieter Roth et Meret Oppenheim.

Il s'installe à Paris en 1959, où il crée ses

premiers « tableaux-pièges » en collant sur des planches des objets quotidiens amassés dans sa chambre d'hôtel, qui acquièrent une présence insolite en passant d'un plan horizontal à un plan vertical.

Il rejoint le groupe des Nouveaux Réalistes lors de sa fondation en 1960 en cosignant le Manifeste. Il ouvre ensuite un restaurant à Düsseldorf en 1968, puis une Eat-Art Gallery. Il y colle les restes du repas à la table, tels que le client les a laissés, fixant à jamais les traces de la consommation la plus familière.

De 1977 à 1982, il enseigne à l'école d'Art et de Design de Cologne, en Allemagne. En 1983, il devient professeur à la Kunstakademie de Munich, en Autriche.

En 1983, à Jouy-en-Josas, « L'Enterrement du tableau-piège », marque symboliquement et effectivement la fin de cette production plébiscitée par le marché de l'art. Par cette performance, il poursuit son interrogation sur la notion d'œuvre et de création, tout en offrant aux scientifiques un extraordinaire champ d'étude expérimental.

En 1972, le Centre national d'art contemporain à Paris lui consacre une rétrospective. Ses œuvres sont présentes dans la plupart des collections d'art des années 1960 à 1990.

Dans les années 1990, il crée un parc de sculptures en constante expansion qui devient une fondation, Il Giardino di Daniel Spoerri, en 1997.

En 2002, il réalise « Le restaurant Spoerri au Jeu de Paume » : un restaurant dans trois grandes salles du musée proposait aux spectateurs-convives dix dîners retraçant l'histoire du Eat-art. Au fur et à mesure, Daniel Spoerri fixait ces repas dans des salles attenantes transformées en atelier sous la forme de tableaux-pièges et les accrochait aux cimaises pour constituer l'exposition.

En 2012, il expose au Museum d'Histoire Naturelle de Vienne, en Autriche.



Daniel Spoerri, 2011, © Kleinezeitung, Johannes Puch

POUR ALLER PLUS LOIN...

LE CHANTIER DE FOUILLES

Enfoui depuis 1983, le banquet de Daniel Spoerri s'est décomposé, jusqu'à n'être qu'un souvenir. Pour en étudier les vestiges, vingt-sept ans plus tard, les premières fouilles archéologiques de l'histoire de l'art contemporain sont organisées, sous l'égide de l'artiste, par la Société du déterrement du tableau-piège, de l'université de Paris I, de l'EHESS, de l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux du CNRS, avec le concours de l'Inrap.

Cet événement pluridisciplinaire se déroula du 31 mai au 10 juin 2010 et réunit, en présence de Daniel Spoerri, des archéologues, un anthropologue, un historien de l'art, un cinéaste entre autres spécialistes.

Si certains espéraient repousser les définitions classiques de la science et de la création, pour d'autres il s'agissait d'une véritable enquête anthropologique.

La fouille du *Déjeuner sous l'herbe* s'apparente aussi à une archéologie des détritiques contemporains, la Garbage Archaeology anglo-saxonne, qui n'a pas d'équivalent en Europe. Elle convoque toutes les spécialités de l'archéologie : palynologie*, dendrologie*, sédimentologie*, datation carbone 14, analyses chimiques, etc.

Cette fouille invite à redéfinir les limites chronologiques de la discipline et à s'interroger sur l'archéologie du temps présent.

La fouille vingt-sept ans plus tard, à l'initiative de Bernard Müller et sous l'égide de Daniel Spoerri, d'un segment du *Déjeuner sous l'herbe* est d'un grand intérêt archéologique pour différentes raisons.

a) D'un point de vue méthodologique, il est intéressant de voir, un quart de siècle plus tard, quels types de vestiges, dans un contexte où une documentation orale, écrite et photographique existe, peuvent être retrouvés et de mettre en évidence les raisonnements qui seront utilisés par les archéologues d'aujourd'hui.

b) Si la Garbage Archaeology, archéologie des vestiges détritiques contemporains, a été pratiquée aux Etats-Unis par William Rathje avec d'importantes conclusions méthodologiques, il n'y a d'expériences similaires ni en Europe en général, ni en France en particulier.

c) Cette fouille pose aussi, y compris d'un point de vue juridique et administratif, la question de la définition de l'archéologie. En 1991, la fouille de la tombe d'Alain-Fournier à Saint-Rémy-la-Calonne (Meuse) avait provoqué un débat sur les limites chronologiques et la définition même de l'archéologie ; un colloque sur « L'Archéologie du temps présent » s'en était suivi.

d) Par ailleurs, les démarches d'anticipation, telle l'exposition itinérante créée en 2003 par le musée de Lausanne « Futur antérieur : Trésors archéologiques du XXI^e siècle après J.-C. » offrent au public une réflexion sur l'archéologie et le temps des sociétés. Ainsi se vérifie la place de l'archéologie dans la société et la fouille du *Déjeuner sous l'herbe* revêt un grand intérêt pour la connaissance scientifique.

e) Cette action archéologique se situe dans le prolongement de l'acte artistique de Daniel Spoerri, tel qu'il l'avait lui-même imaginé, et constitue une étape supplémentaire (mais non ultime) de sa démarche.

f) Après avoir été dès l'origine (à la Renaissance) étroitement associée à l'art en s'identifiant, sinon en se réduisant, à l'histoire de l'art, l'archéologie s'en était peu à peu émancipée en s'étendant à l'ensemble des traces matérielles des sociétés, passées ou présentes. Par une ironie de l'histoire, l'art contemporain (depuis les nouveaux réalistes au moins), rejoint désormais l'archéologie dans un intérêt commun pour les déchets, en tant que forme privilégiée pour rendre compte des sociétés humaines.

g) Enfin dans la période récente, l'archéologie s'est intéressée tout particulièrement aux « **banquets** » et a montré l'importance de ces manifestations festives pour le fonctionnement social, depuis les enceintes néolithiques des Ve et IV^e millénaires jusqu'aux grands banquets gaulois, en liaison avec l'anthropologie sociale.

C'est pourquoi, la fouille du *Déjeuner sous l'herbe* constitue à de multiples points de vue une initiative scientifique importante. Elle se conforme entièrement à la chaîne opératoire usuelle de toute fouille archéologique et en respecte rigoureusement les protocoles actuels.

Ce qui motive l'intervention des archéologues est l'approche d'une société à travers ses seules traces matérielles et sans tenir compte de la distance temporelle. L'étude expérimentale de l'évolution de restes alimentaires ayant effectué un séjour prolongé dans le sol apporte des données précieuses. C'est en effet un des traits marquants de l'archéologie contemporaine – celle qui va au-delà des monuments et des belles pièces – que de s'intéresser aux processus de formation des dépôts archéologiques. Comprendre, par une expérience contrôlée et documentée, les modes de sédimentation de certains types de vestiges, étudier les effets de cet enfouissement sur leur préservation matérielle et leur altérations physico-chimique, cartographier leur répartition spatiale, identifier les processus naturels qui permettent de mieux interpréter les traces du passé : cette démarche – dans la droite ligne des travaux de palethnologie* d'André Leroi-Gourhan ou de ceux des ethno-archéologues anglo-saxons – ne manquera pas d'affiner les connaissances et de mieux sensibiliser les praticiens et le public à une approche désormais indispensable à l'archéologie de terrain.



QU'EST- CE QUE L'ARCHÉOLOGIE ?

L'archéologie est une discipline scientifique dont l'objectif est d'étudier et de reconstituer l'histoire de l'humanité depuis la préhistoire jusqu'à l'époque contemporaine, à travers l'ensemble des vestiges matériels ayant subsisté et qu'il est parfois nécessaire de mettre au jour (objets, outils, ossements, poteries, armes, pièces de monnaie, bijoux, vêtements, empreintes, traces, peintures, bâtiments, infrastructures, etc.). L'archéologue acquiert donc l'essentiel de sa documentation à travers des travaux de terrain (prospections, sondages, fouilles, études de collections, analyses du bâti) par opposition à l'historien, dont les principales sources sont des textes. Les documents écrits sont toutefois souvent utilisés avec profit en archéologie lorsqu'ils sont disponibles et conservés.

Le mot « archéologie » vient du grec ancien ἀρχαιολογία et est formé à partir des racines ἀρχαίος = ancien et λόγος = mot/parole/discours. Toutefois, c'est à l'étude de l'objet fabriqué par l'homme, donc à la technicité, que l'archéologue consacre son travail.

(Source Wikipédia)

Les origines de l'archéologie

Si, au 18^{ème} siècle, la découverte des villes ensevelies d'Herculanum (1738) et de Pompéi (1748), en Italie, a suscité en France un grand intérêt, c'est au 19^{ème} siècle, avec Jacques Boucher de Crèvecœur de Perthes (1788-1868) qu'a débuté l'archéologie telle que nous la connaissons. Il fut, en effet, le premier à remettre en cause la Genèse biblique et à construire la théorie du « temps de la préhistoire » dans son ouvrage *Antiquités celtiques et antédiluviennes* (1847-1860). « L'antédiluvien » de Boucher de Perthes correspond actuellement au Paléolithique et le « celtique » au Néolithique. Il base sa théorie sur le respect des faits observés, en l'occurrence sur la découverte dans les environs d'Abbeville (Somme), dans un même niveau géologique, de silex taillés et d'ossements de mammoth. Il en déduit la très haute antiquité de l'homme.

Lorsque Prosper Mérimée est nommé inspecteur général des Monuments historiques en 1834, l'archéologie française bénéficie pour la première fois d'une véritable attention des pouvoirs publics. Mérimée recense les grands monuments de la Préhistoire, de l'Antiquité gallo-romaine et du Moyen Âge.

En 1861, Napoléon III appuie personnellement le début de fouilles archéologiques à Alésia. Pour la première fois, des séries de tranchées et des relevés sont réalisés pour rechercher les traces des fortifications établies par Jules César. Mais la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments historiques ignore la protection des vestiges préhistoriques et historiques de type non monumental. Les chantiers archéologiques s'ouvrent alors de gré à gré par accord entre le propriétaire du terrain et le fouilleur.

Le 27 septembre 1941, la loi portant réglementation des fouilles archéologiques, dite « loi Carcopino », fut promulguée, puis validée le 13 septembre 1945. Elle subordonne la possibilité d'entreprendre des fouilles à l'autorisation de l'État et rend obligatoire la déclaration des découvertes fortuites.

Sauver les archives du sol

En France, chaque année, 700 km² sont touchés par des travaux d'aménagement du territoire (carrières, terrassements, routes et voies ferrées, bâtiments privés et publics) entraînant la destruction des vestiges que recèle le sous-sol. L'archéologie préventive, en étudiant environ 20 % de ces surfaces (15 000 hectares en 2005), permet de « sauvegarder par l'étude » les archives du sol.

Ainsi, depuis une trentaine d'années, des milliers de sites, en milieu urbain comme en zone rurale, ont été fouillés, étudiés, comparés. La somme des informations issues de ces fouilles a profondément enrichi la connaissance du passé. Dite « de sauvetage », faute d'assise légale jusqu'en 2001, cette activité archéologique est désormais définie comme « préventive ». En effet, la loi sur l'archéologie préventive du 17 janvier 2001 prévoit l'intervention d'archéologues en préalable au chantier d'aménagement, pour effectuer un « diagnostic » et, si nécessaire, une fouille. L'aménagement du territoire ne se fait donc plus au détriment des vestiges du passé, mais permet, au contraire, leur étude approfondie.



©INRAP

Une approche globale des sociétés et des territoires

L'archéologie préventive ne cherche pas de chefs-d'œuvre ou de monuments remarquables, elle vise à connaître les territoires et les sociétés passés à travers les innombrables signes conservés par le sol, depuis les premières traces de présence humaine au Paléolithique, au moins 500 000 ans avant notre ère, jusqu'à nos jours.

Cette approche globale est fondée sur une étude des techniques, des modes de vie, des relations sociales et politiques et des peuplements. Elle permet également de comprendre les évolutions du climat, les métamorphoses du paysage et les transformations de la végétation.

(Source INRAP)

L'INRAP

INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

Une mission de recherche et de diffusion

L'Inrap a été créé en 2002 en application de la loi sur l'archéologie préventive. L'institut assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique touché par les travaux d'aménagement du territoire. Il exploite et diffuse l'information auprès de la communauté scientifique et concourt à l'enseignement, la diffusion culturelle et la valorisation de l'archéologie auprès du public. Sa création traduit l'importance prise, depuis les années 1970, par la recherche archéologique en France et témoigne de la volonté de l'État de soutenir l'exercice de cette mission de service public d'intérêt général.

Un service public original

Entièrement financé par les aménageurs, l'Inrap est un établissement public de recherche placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Communication et de la Recherche. Au sein du ministère de la Culture, il agit en étroite relation avec la direction de l'Architecture et du Patrimoine, le Conseil national de la recherche archéologique, les commissions interrégionales de la recherche archéologique et les services régionaux de l'Archéologie.

À son conseil d'administration participent, outre les représentants de l'État, des représentants des organismes de recherche, des collectivités territoriales et des aménageurs et des personnels qualifiés dans le domaine de l'archéologie.

Son activité de recherche est conduite sous l'égide d'un conseil scientifique associant les ministères de tutelle et des membres de la communauté archéologique : CNRS, universités et services archéologiques des collectivités territoriales.



©INRAP

Des partenaires nombreux

Dans la conduite des diagnostics et des fouilles, l'Inrap collabore chaque année avec plus de 700 partenaires privés et publics. Ce sont principalement des aménageurs fonciers, des sociétés d'autoroutes, des exploitants de carrières, des conseils régionaux, des conseils généraux, des communautés de communes, des villes, des entreprises publiques, des offices HLM...

Une présence sur tout le territoire

Avec quelque 1 800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est présent sur tout le territoire métropolitain, en Guyane, Guadeloupe et Martinique.

Il est le principal intervenant en archéologie préventive sur le terrain, en zone rurale comme en milieu urbain.

Son organisation nationale, le nombre et la diversité des compétences de ses personnels font de l'Inrap un institut de recherches sans équivalent en Europe.

Sa mission scientifique allie la recherche sur terrain aux études théoriques, qui dessinent progressivement les contours des sociétés anciennes.

Des compétences uniques et des techniques de pointe

Héritier de l'Association pour les fouilles archéologiques nationales créée en 1973, l'Inrap bénéficie d'une expérience de près de trente ans. Il rassemble près de 50 % des archéologues œuvrant sur le territoire français et compte de nombreux chercheurs de haut niveau dont près de 100 docteurs et environ 300 titulaires d'un DEA ou d'un DESS.

La diversité de ses équipes lui permet de déployer tout le spectre des compétences de la recherche archéologique moderne. L'institut compte des spécialistes de chaque période – Paléolithique, Mésolithique, Néolithique, âges du Bronze et du Fer, Antiquité, Moyen Âge, Temps modernes, époque contemporaine –, mais aussi des géo-archéologues (étude de l'histoire des sols), sédimentologues, anthropologues, palynologues (étude des pollens), carpologues (étude des graines), anthracologues (étude des charbons de bois), archéozoologues, malacologues (étude des mollusques), céramologues, numismates (études des monnaies), topographes et des spécialistes de l'histoire du climat et du paysage (paléoenvironnement). Ces chercheurs s'appuient sur les technologies les plus en pointe (datation au carbone 14, thermoluminescence, dendrochronologie...).

(Source INRAP)

QUELQUES PISTES PEDAGOGIQUES

EXPOSER DES OBJETS

Exposer signifie disposer de manière à mettre en vue.

Ce terme s'emploie notamment dans le cadre muséal lors d'expositions où des objets ou des œuvres artistiques sont montrés au public. Les codes de la présentation sont précis reposant d'une part sur le mobilier muséal et les modes d'accrochage: la vitrine, la cimaise, le mur, le socle, le piédestal, le cadre...; et d'autre part sur l'accompagnement de la présentation par des textes explicatifs et/ou scientifiques : le cartel, le panneau d'exposition, la fiche de salle...

L'art contemporain, depuis les années 1960, a bouleversé les codes dans la réalisation des œuvres d'art. Exposer une projection, une installation demande de prendre en compte les notions de temps et d'espace que les artistes ont introduit dans leurs œuvres en utilisant de nouveaux médias (vidéo, son, projection, installation mixed media...).

Un objet est une chose solide, ayant unité et indépendance et répondant à une certaine destination. L'observation de tout objet interroge sa fonction et son statut.

Les œuvres d'art ont un rapport étroit avec les objets : elles les ont représentés, utilisés ; elles les présentent depuis l'introduction de véritables objets sur la toile par les cubistes. Elles peuvent elles-mêmes être considérées comme tel, par leur matérialité. Mais les œuvres sont aussi des objets culturels inscrits dans l'Histoire. De nombreux objets culturels ou décoratifs n'ont acquis leur statut artistique qu'à posteriori, leur exposition dans un lieu muséal leur conférant un statut esthétique parfois sans rapport avec leur destination première : utilitaire, symbolique, rituelle...

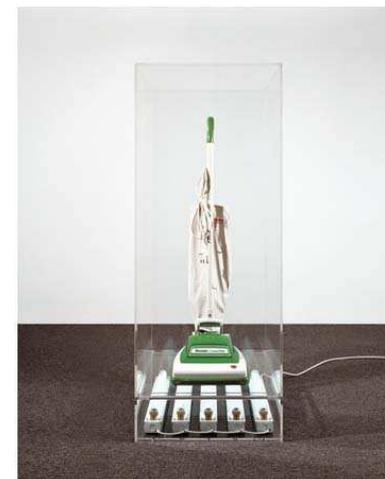
Pistes pédagogiques

Activités dans l'exposition

- Comment sont exposés les objets dans l'exposition? Relever dans le musée d'autres modes d'exposition. Comment expose-t-on un tableau, un dessin, un coffre, un meuble, une fresque, une médaille, une assiette, un vase, un bijou....?
- Quelle est la fonction des objets exposés? Ils sont utilitaires, on reconnaît un verre, une fourchette, un saladier...
- Pour quelles raisons sont-ils exposés dans le musée? Le musée est un lieu de conservation, d'interprétation et de valorisation. Les objets gardent-ils la même fonction ainsi exposés dans une vitrine? Leur statut change : ils deviennent des objets qui racontent l'histoire des hommes qui les ont utilisés ; on peut même leur adjoindre un statut esthétique, les trouver beaux car ils sont en dehors de leur contexte d'utilisation.

Activités en classe

- S'interroger sur les objets que l'on peut collecter aujourd'hui et qui seraient révélateurs de notre époque : support et lecteur numérique, emballages alimentaires, magazines, vêtements avec logos de marque...
- Proposer aux élèves de se mettre dans la peau d'un archéologue du 4ème millénaire. Ils découvrent ces objets : que peuvent-ils en déduire sur leur fonction, leur usage, le mode de vie des hommes au 2ème millénaire?
- Exposer ces objets en récréant les conditions d'une exposition archéologique : vitrine, cartels...



Marcel DUCHAMP *Fontaine*, 1917, céramique
Jeff KOONS *New hoover convertible*, 1980, aspirateur, acrylique et tubes néon
Bertrand LAVIER *Giulietta*, 1993, automobile

ARCHÉOLOGIE ET ART CONTEMPORAIN

Depuis maintenant quelques dizaines d'années, certains artistes de l'art contemporain entretiennent des rapports étroits avec l'archéologie. Mais le terme même d'archéologie revêt différents sens dans les pratiques artistiques du 20^{ème} siècle.

Les objets archéologiques (issus des fouilles)

Ce sont des sources d'inspiration pour des artistes tels que Daniel SPOERRI ou ARMAN. Daniel Spoerri pense à l'avenir des objets qu'il enterre, il pense à postériori son œuvre, envisageant la fouille, laissant le résultat au hasard mais créant de futurs objets archéologiques. Arman, dans ses portraits-robots, emploie des objets issus de fouilles qu'il réalise dans les poubelles de ses proches : la dimension temporelle est très courte, ces objets sont contemporains mais voués à la destruction. Par sa démarche, Arman les donne à voir comme des objets révélateurs d'une personne dans un temps donné, figés dans une boîte transparente.

La méthode archéologique

Mark DION, artiste américain, réalise de installations reprenant à son compte la présentation des collections dans les musées mais en dénonçant les parti-pris effectués, en ne respectant pas les classifications conventionnelles. Parfois, il réalise des performances en endossant le rôle d'un archéologue effectuant des fouilles dans des endroits improbables, conservant chaque objet découvert sans aucune distinction de valeur.

Giuseppe PENONE, dans ses réalisations l'amenant à sculpter un arbre, dit « fouiller la matière » organique, pour atteindre un certain moment de la croissance de cet arbre, les strates de son histoire, comme un archéologue creuserait la terre jusqu'à atteindre la couche qu'il souhaite étudier.

Anne et Patrick POIRIER ont longuement arpenté des sites archéologiques réputés (en Italie, en Amérique du Sud et en Asie, notamment). Ils consignent alors leurs découvertes dans des carnets mêlant textes, prises de notes et de croquis, photographies, relevés d'empreintes, de matière, de couleur... Les mises en scène qu'ils élaborent par la suite leur permettent de mettre à jour, comme les archéologues, des fragments, des vestiges fastueux des civilisations disparues, de créer leur musée imaginaire.

L'artiste Charles SIMMONDS sculpte, au début des années 1970, sur les trottoirs et les anfractuosités de murs de New York des architectures miniatures à l'aide de minuscules briques d'argile et d'une pince à épiler. Ces « Dwellings » sont les vestiges d'une civilisation fictive dont l'artiste a imaginé l'histoire et tout un système de croyance. Forteresses déchuées ou laissées à l'état de ruines, ces constructions introduisent un principe chaotique dans l'espace public en faisant surgir des formes d'habitat primitif appartenant aussi bien à l'archéologie qu'au monde des rêves et de l'enfance.

La métaphore générée par l'archéologie (le travail sur le temps et la mémoire)

Antoine LEPELIER s'est très tôt intéressé à l'archéologie par le biais de son arrière-grand-père Emile Décorchemont. Son travail d'empreinte, de moulage lui permet de révéler la mémoire des objets, de s'interroger sur le temps qui passe, de faire référence à la mort. Dans ses réalisations s'ancre donc de la mélancolie, reflet de la présence tout à la fois du présent et du passé. Elles deviennent des incarnations du temps. « Le verre est une matière de mémoire qui est au temps ce que le marbre et le bronze étaient à l'espace. »

L'artiste Christian BOLTANSKI travaille particulièrement sur le temps et la mémoire : ses accumulations de vêtements, ses photographies qu'il utilise dans ses installations sont toujours des objets évocateurs de sujets absents et de leur vie passée, de la mort, de l'écoulement du temps.

Pistes pédagogiques

Activités dans l'exposition

- Voir les activités proposées pour Exposer des objets
- Interroger les élèves sur ce qu'est l'archéologie : observation de la salle archéologique, des objets présentés. Quelle définition donner à cette discipline? Pourquoi trouve-t-elle sa place dans un musée dans lequel on trouve aussi des tableaux, des dessins, des sculptures?

Activités en classe

- Quels sont les moyens pour montrer le temps qui passe? Peut-on figer le temps qui passe, un moment particulier? Travail sur la mémoire, la commémoration...
- Comment garder une trace d'un objet non pérenne? On peut s'interroger sur la variété des processus et moyens de création des images : dessin, empreinte (positif/négatif), contour, moulage, photographie, scan...



Mark DION Tiroir de sticks à cocktail et autres matériaux déterrés pour *New England Digs*
Giuseppe PENONE creusant un arbre.

LE NOUVEAU RÉALISME

Ce mouvement, né d'un manifeste signé collectivement en 1960 autour du critique d'art **Pierre Restany**, s'inscrit dans la suite des avant-gardes et réunit des personnalités très diverses qui partagent pendant trois ans la même « aventure de l'objet » sur le thème de l'appropriation. Le nouveau réalisme est une « nouvelle perception du réel ».

Pierre Restany situe les nouveaux réalistes dans le droit fil des ready-made de Marcel Duchamp. Ils détournent les objets et les produits de la consommation qui les entourent vers un usage esthétique ou les représentent tel quel.

Arman explore la diversité des objets fabriqués par l'homme en les accumulant en grandes quantités ou en les fragmentant pour les associer de nouveau (capsules de bouteilles, mégots de cigarettes, pinceaux, etc.).

Yves Klein fonde son œuvre sur la monochromie bleue outremer intense. Ce bleu lui « appartient ». Il crée ce qu'il appelle les « femmes pinceaux », utilisant leurs corps pour former des empreintes sur la toile.

Martial Raysse compose des assemblages mixtes, proches du pop art, mixant objets en plastique produits en masse et couleurs vives rappelant les images publicitaires vantant les mérites d'un monde neuf, jeune et beau.

Les « affichistes » **François Dufrêne**, **Raymond Hains** et **Jacques de Villeglé** privilégient les mots et les images politiques, les portraits célèbres, des personnages et des sujets de la vie quotidienne. Ils s'emparent des murs et des palissades dont ils arrachent les palimpsestes d'affiches.

Le sculpteur **César** délaisse un temps la sculpture traditionnelle figurative en bronze pour s'atteler à des compressions qui broient allégrement l'objet fétiche de la société de consommation, transformant l'automobile en stèle baroque inerte.

Christo, originaire de Bulgarie, formé à l'école du réalisme socialiste et de l'art officiel monumental, vient s'installer à Paris en 1958 et se met à emballer de petits objets, suivant en cela *l'Enigme d'Isidore Ducasse* de Man Ray. Ses grands « emballages » ne commencent qu'en 1968, événements très médiatiques, beaux comme des fêtes éphémères.

Pistes pédagogiques

Activités en classe

- Comment peut-on transformer des objets du quotidien? Comment peut-on changer leur fonction? Comment leur donner un statut artistique? Interrogation sur ce qui fait l'art, notion de beau. Assembler. Récolter. Accumuler. Modifier. Emballer. Superposer. Changer la matière, la couleur, les dimensions...

- Pourquoi accumuler des objets? Qu'apporte la multiplication des objets au regardeur? Accrocher le regard, focaliser l'attention, faire réfléchir à la surabondance de notre environnement...

- Comment un objet peut-il nous raconter une histoire, comment lui donner une dimension narrative, poétique...?



ARMAN Exposition Le Plein, galerie d'Iris Clerc, 1960

LE DÉJEUNER

Le repas, moment convivial et de partage, a toute sa place dans l'art. Dès l'Antiquité grecque, des scènes de repas sont représentées sur des vases, montrant le luxe et le raffinement qui accompagnent ces moments : vaisselle, musiciens, position semi-allongée... Au Moyen Âge, les repas deviennent l'occasion de se montrer en spectacle pour les riches et les puissants, inaugurant ainsi les arts de la table. À la Renaissance, la représentation des repas se caractérise avec quatre thèmes : **La Cène** pour représenter un repas dans sa plus grande simplicité avec une vaisselle sommaire, le pain et le vin comme simples aliments représentant le corps et le sang du Christ; **les Noces de Cana** en revanche montrent la débauche des repas avec une abondance de mets et de vaisselle disposés sur la table et un nouveau genre: **les scènes de genre**. C'est aussi la **renaissance de la nature morte** car les ustensiles et les mets sont devenus beaucoup plus sophistiqués.

Pistes pédagogiques

Activités dans l'exposition

- Quel décor pour la table ? Quels éléments sont nécessaires au repas ? Et suivant les époques ? Découvrir d'autres vaisselles dans les collections du musée (céramiques gallo-romaines, néolithique ou du 18ème siècle).
- Qu'est-ce que sont les arts de la table? Pourquoi parle-t-on « d'art de la table »?

Activités en classe

- Etude d'autres scènes de repas dans l'art : Le déjeuner sur l'herbe d'Édouard MANET, Les noces de Cana de VÉRONÈSE, La Cène de Léonard de VINCI...
- Quels sont les usages selon les cultures et l'histoire (position, temps, préparation, présentation, partage...)?
- « À dévorer des yeux! »Fabriquer les mets les plus appétissants possibles mais non comestibles (papier, carton, argile, peinture, papier...). Présenter son travail à la manière d'un repas.
- Qu'est-ce qu'un menu ? Elaborer un menu : réflexion autour de la diététique, de la composition d'un menu, de l'écriture du nom des plats...

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

(dans le cadre de l'Éducation au Développement Durable)

Activités dans l'exposition

- À partir des objets retrouvés lors des fouilles et exposés, quels sont les matériaux qui se désintègrent ou non dans le sol ? Elaborer une grille de tri, de classement.

Activités en classe

- Faire une recherche sur la durée de vie des matériaux mis au rebut.

LE DOCUMENTAIRE

Le film documentaire (ou le documentaire) est un genre cinématographique et télévisuel. En radio, on parle de documentaire radiophonique.

En général, un film documentaire est de type informatif ou didactique ; il utilise, soit tels quels, soit en les combinant et en les agrémentant de commentaires rétrospectifs, des documents iconographiques authentiques. Les documentaires représentent souvent le domaine de l'histoire ou des activités humaines, ou bien le monde naturel. Il s'oppose donc à la fiction.

Une telle définition n'est toutefois pas stricte car un documentaire peut recouper certaines caractéristiques de la fiction, notamment via la reconstitution comme le docufiction ou à travers la réflexion en amont sur le sujet, qui peut donner lieu à un scénario plus ou moins élaboré. De même, le tournage d'un documentaire influe sur la réalité qu'il filme et la guide parfois, rendant donc illusoire la distance théorique entre la réalité filmée et le documentariste. (source Wikipédia)

Activités dans l'exposition

- Regarder un extrait du documentaire présenté dans l'exposition et interroger les élèves : quelle est la nature de la vidéo? S'agit-il d'un film, d'un documentaire? Qu'est-ce qu'un documentaire?
- De quel type d'images est constitué le film documentaire? Captation du réel, images mobiles ou fixes d'archives, interviews...
- Quelles sont les personnes qui interviennent dans ce documentaire? Pourquoi?
- Qu'est-ce qui permet de raconter cette histoire? Comment s'enchaînent les différentes images? Parler du montage, du son (ambiance, musique, paroles...).
- Comparer avec un texte documentaire.

SOURCES

Ouvrages

- *Daniel Spoerri, Le hasard comme maître*, Éditions Kerber Verlag, 2003
- *Histoire de l'art, du Moyen Âge à nos jours*, collection Comprendre et reconnaître, Éditions Larousse, 2004
- *Les mouvements dans la peinture*, collection « Comprendre et reconnaître, Éditions Larousse, 1999
- *Arkhaiologia, L'archéologie dans l'art contemporain*, Centre PasquArt Biel/Bienne, Éditions Verlag für Moderne Kunst
- *Ambivalence du passé et du présent*, entretien avec Antoine Leperlier par Jean-Marie Lhôte (février 1999)
- *L'archéologie dans l'art contemporain-des années 1950 à nos jours*, séminaire doctoral commun d'histoire de l'art et d'archéologie Paris 1/Paris 4 - 2010/11 par Audrey Norcia

Sites internet

www.danielspoerri.org <http://images-archeologie.fr> http://technorestor.org/tr/arts_table/



MUSÉE D'ART, HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE

6 rue Charles Corbeau
27000 ÉVREUX

Accueil : 02 32 31 81 90

Fax : 02 32 31 81 99

www.evreux.fr

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h.

Entrée libre

Pour venir visiter l'exposition avec sa classe

Réservation obligatoire pour toute visite auprès du service des publics au 02 32 31 81 96.

Les visites guidées

Des visites accompagnées sont proposées par les médiatrices du Service des publics et permettent de découvrir l'exposition dans le cadre d'un parcours guidé et commenté. Ces visites, adaptées au niveau des classes de la maternelle au lycée, sont gratuites.

Les visites libres

Des créneaux horaires sont également disponibles pour visiter l'exposition en autonomie avec sa classe.

À noter dans votre agenda !

06/11/13 : Présentation de l'exposition temporaire *Théophile-Narcisse Chauvel, une vraie nature* (du 18 octobre 2013 au 5 janvier 2014)

Pour mémoire

Retrouvez en ligne toute notre documentation pédagogique (dossiers sur les expositions, fiches Histoire des Arts, présentation de parcours dans les collections) sur le site de l'Académie de Rouen : Rubrique Espaces pédagogiques / Action culturelle / Les services éducatifs / Musée d'Évreux.

Ce document a été réalisé par Mme Elsa Decerle-Archer,
P.C. Arts Plastiques responsable du Service éducatif du musée d'Art, Histoire et Archéologie d'Évreux,
en collaboration avec le Service des Publics du Musée d'Art, Histoire et Archéologie d'Évreux. Septembre 2013